

50 ANS
DE FEU
SACRÉCE QU'ON RESPIRE
SUR TATOUINEUN TEXTE DE JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL,
ADAPTÉ ET MIS EN SCÈNE PAR OLIVIER ARTEAU

JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL

Poète de 31 ans, il écrit surtout des recueils de poésie en plus d'avoir la chance de partager son écriture au grand public en collaborant au Devoir et à l'émission Plus on est de fou, plus on lit ! à Radio-Canada. *Ce qu'on respire sur Tatouine* est son premier roman, récipiendaire du Prix littéraire des collégiens en 2019, il aborde la maladie, la sienne, sans misérabilisme, en parsemant l'histoire d'humour et en l'inondant d'espoir et de beauté.

Ce qu'on respire sur Tatouine étant à mi-chemin entre la poésie et le roman, nous avons eu envie de rencontrer Juliette Bernatchez pour parler de l'œuvre de Jean-Christophe Réhel et de la place qu'occupe la poésie dans la culture québécoise.

ENTRETIEN AVEC
JULIETTE BERNATCHEZ

Travailleuse culturelle et détentrice d'une maîtrise en littérature québécoise, Juliette s'implique dans plusieurs organismes culturels de Québec. Elle est en poste en ce moment comme codirectrice du Mois de la poésie, en plus d'être coordonnatrice générale du Bureau des affaires poétiques, chargée de projets chez les productions Rhizome et au festival Québec en toutes lettres.

D'abord, c'est quoi la poésie ?

J'aime dire que la poésie a le dos large. Tout le monde a un peu sa propre définition de la poésie. Pour certains, malheureusement, c'est quelque chose de dense, d'aride et de difficile à saisir. À mon avis, la poésie est le genre littéraire le plus accessible qu'il y a en littérature. C'est une forme brève, un assemblage d'images et d'expériences, met vers, ou en prose. C'est un genre littéraire qui met les émotions au premier plan. En poésie, on ressent des choses, on n'a moins besoin de les comprendre avec notre intellect. Le fait d'aimer ou pas un poème provient surtout de ce qu'on ressent en lisant. Aussi simple que ça !

Comment est-ce que la poésie a évolué
au Québec entre Octave Crémazie,
Emile Nelligan et aujourd'hui ?

La poésie a fortement évolué. Pour faire ça court, voici les éléments qui, selon moi, permettent à la poésie d'être ce qu'elle est aujourd'hui :

À l'époque de Crémazie (1827-1879), on est dans une littérature, en général, très patriotique. On veut contre l'assimilation anglophone, montrer que le Canada français a une culture et une littérature. Presque toutes les œuvres sont dirigées vers la patrie. On est également dans une littérature qui est très « masculine », en ce que peu de femmes sont publiées. Les poètes et écrivains ont aussi d'autres occupations (ils sont des hommes politiques, etc.). La poésie est un peu comme un passe-temps, à cette époque. Il va sans dire aussi que les poèmes sont tous très codifiés : il y a les rimes, la métrique très classique qui classent les vers par nombre de syllabes (de type alexandrin), et tout ce qu'on a tendance à trouver difficile en poésie.

Déjà, avec Nelligan (1879-1941), au tournant du 20^e siècle, on va ailleurs, malgré qu'on demeure héritier d'une école française très codifiée. Nelligan est le premier poète canadien-français qui se dit exclusivement poète. Il s'agit pour lui d'un choix radical, d'une vocation, un peu comme l'est la vocation religieuse à l'époque. On pourrait également dire qu'il est le premier poète « multidisciplinaire » parce qu'il est le premier qui s'intéresse aux conditions sonores et plastiques d'un poème, aux images, à la sonorité. Il explore de nouvelles thématiques, s'éloigne grandement du politique pour parler davantage de thématiques humaines, centrées sur lui-même et ce qu'il ressent.

Avant de passer à la poésie contemporaine, je mentionnerais la figure de Saint-Denys-Garneau (1912-1943), dans les années 1930, qui amène le vers libre à la poésie canadienne-française. Parce qu'en effet, on appelait Nelligan le Rimbaud du Québec, parce qu'il était héritier de cette école française classique et utilisait toujours la métrique et les rimes dans ses poèmes. Saint-Denys-Garneau privilégie l'authenticité, l'expression de soi à la rigueur formelle. On reconnaît de Saint-Denys-Garneau qu'il marque un tournant dans l'histoire de la littérature québécoise. Il se dissocie de cette école française.

Sinon, on pourrait parler d'autonomisation de la littérature, de l'effervescence culturelle suite à la Révolution tranquille, des poètes nationaux des années 1960 et de leur ouverture vers la collectivité, de la crise d'octobre et de la montée des féministes en poésie. Tout ceci, il me semble, nous mène à où nous sommes maintenant.

À ce jour, nous sommes, il me semble, dans un « reboum » de la poésie. La poésie est populaire, elle est accessible. Une explication à cela provient des années 1980, environ, lorsque la poésie a connu une sorte d'apaisement du langage poétique. On parle d'un langage qui est moins polémique, moins formel, plus soucieux de rendre compte des expériences individuelles. On s'intéresse aux voix différentes, aux voix marginalisées, par le biais de la poésie. Tout l'écosystème en profite : depuis, on fonde davantage de maisons d'éditions, on multiplie les lectures publiques, ce qui contribue, à désacraliser l'image qu'on s'est faite à l'école de la poésie et la rendre plus accessible.

Comment est-ce que le roman *Ce qu'on respire sur Tatouine* se distingue de la poésie de Jean-Christophe Réhel et des romans « traditionnels » ?

En général, même si on écrit « roman » ou « poésie » sur un livre, on peut s'attendre à ce que ça ne soit pas exclusivement ça. Les frontières se brouillent de plus en plus dans les œuvres.

Pour ce qui est de *Ce qu'on respire sur Tatouine*, à mon avis, il s'agit de l'œuvre d'un poète qui écrit de la poésie narrative. Il a écrit d'un poète en écrivant des recueils de poésie, on le caractérise donc d'emblée comme un poète. Puis, étant donné que son roman conserve le style de ses poèmes, je dirais qu'il demeure un poète.

On pourrait voir par exemple un poète utiliser un tout autre registre, un tout autre style pour écrire un roman. Et vice versa. Mais pour Jean-Christophe, ce n'est pas ça. Il conserve un même style, son style, tant dans ses poèmes que dans son roman. Et je crois que son style est beaucoup plus « poétique » qu'il est « romanesque », en ce qu'il évoque autant qu'il décrit. Puis, si on parle davantage de la forme du roman, le fait qu'il n'y ait aucun chapitre déjoue le roman traditionnel. Il s'agit donc, il me semble, d'une œuvre hybride. C'est donc, selon moi, une écriture poétique en prose narrative.

Comment est-ce que la poésie cohabite avec les arts de la scène, avec le théâtre ?

Depuis quelques années, je remarque qu'il y a cette envie de partager la poésie au théâtre à Québec. On a vu notamment *Attentat* (Théâtre [Mo], 2017) et *Je me soulève* (Le Trident, 2019) des sœurs Côté, puis maintenant *Ce qu'on respire sur Tatouine* adapté et mis en scène par Olivier Arteau. Ce sont, à mon avis, de superbes initiatives. Ce qui est justement fascinant avec la poésie, c'est sa polysémie. Cette possibilité de l'adapter un peu à toutes les sauces, le fait que chacun peut avoir une interprétation qui est sienne d'un poème. C'est pourquoi son adaptation dans un autre médium pique nécessairement la curiosité et est intéressante à réfléchir.

Il faut dire également que depuis quelques années, en littérature, on a démocratisé cette discipline qu'on appelle arts littéraires. Il s'agit d'une pratique des arts vivants qui s'intéresse à la transposition sur scène d'œuvres littéraires. Il ne s'agit pas exclusivement d'un.e poète, par exemple, qui lit son texte avec un musicien. On va pas mal plus loin que ça. Un spectacle littéraire, c'est être traversé par une voix, par une présence physique. On ne cherche pas nécessairement l'histoire ou la narrativité, le spectateur se laisse plutôt traverser par les textes qui prennent corps. C'est se faire raconter un poème. Si les artistes s'inspirent des textes littéraires, elles et ils le performant à leur manière. Ça laisse place à la multidisciplinarité dans les performances. C'est quelque chose qu'on pourrait considérer de plus expérimental, c'est une jeune discipline pour laquelle tout est à faire. Tout est possible.

Comment se manifeste la poésie aujourd'hui ? Comment s'exprime-t-elle ?

L'histoire de la poésie québécoise que je t'ai décrite est intéressante à comprendre pour la compréhension de cette nouvelle dynamique du milieu littéraire.

Les festivals se multiplient, on a accès à des spectacles littéraires, que ce soit des poèmes récités, que des micros ouverts et les auteur.trice.s viennent essayer des textes sur scène. La professionnalisation commence à changer, malgré le fait que la poésie demeure encore très « écrite », en ce que l'édition demeure pour plusieurs le paroxysme de la reconnaissance symbolique d'un.e poète.

Au moins, on édite de plus en plus de voix et d'expériences différentes. Les maisons d'éditions, les revues littéraires proposent des espaces de diffusion différents et vont chercher des textes de tous les horizons et pour tous les goûts. Les réseaux sociaux, particulièrement Instagram, deviennent également des tribunes intéressantes.

Les voix sont quotidiennes, intimistes. Il y a un rapport au corps, à l'immédiat. Il y a également une urgence d'écrire qui se perçoit souvent dans la poésie des dernières années. Des voix jeunes, engagées. Des poésies parfois narratives, parfois plus contemplatives. Il y a vraiment de tout, pour tous les goûts.

Quels sont, selon toi, les incontournables poétiques à Québec en ce moment ?

Poètes incontournables résidant à Québec :

Anne-Marie Desmeules
Vanessa Bell
Carolanne Foucher
Akena Okoko
Marie St-Hilaire-Gagné
Marc-Antoine K. Phaneuf
Valérie Forgues
Michaël Trahan

Événements, festivals, à Québec :

Le Mois de la poésie en mars

Le Festival Québec en toutes lettres du 15 au 25 octobre prochain.

À la Maison de la littérature, il y a une scène littéraire où plusieurs spectacles littéraires sont diffusés. Aussi, la Maison de la littérature fait partie des Bibliothèques de Québec et il y a une superbe collection de poésie québécoise à y emprunter.

Expériences poétiques intéressantes :

Tout à coup la poésie - trousse poétique éducative : <http://www.toutacouplapoésie.ca>

Les voix de la poésie - ressources pédagogiques d'expériences poétiques pour les enseignant.e.s : <https://www.lesvoixdelapoésie.com/>

Voix d'ici - enregistrements audio de poètes <http://voixdici.ca>

La poésie partout - événements poétiques répertoriés <http://lapoesiepartout.com>

Instagrams poétiques à consommer sans modération :

@poesiedespionnage - poésie entendue sur le vif
@poesies.confinees - poésie de confinement, écrite par plusieurs voix
@poesie.locale
@poesiepartoutoutletemps

La poésie de Jean-Christophe Réhel

Bleu sexe les gorilles, publié par Les Éditions de l'Écrou, 2014

Les volcans sentent la coconut, publié par Del Busso, 2016.

La fatigue des fruits, publié par L'Oie de Cravan, 2018

Pour en entendre des extraits :

1. Le festival dans ta tête présente un extrait vidéo de La fatigue des fruits : <https://www.facebook.com/watch/?v=1851491721527829>

2. De vive voix, par la BANQ, lecture de Jean-Christophe Réhel : <https://www.youtube.com/watch?v=3EjIm3o55eE>

3. *La douleur du verre d'eau*, publié par Les Éditions de l'Écrou, 2018

Extrait du recueil lu par Kathleen Fortin, par les Éditions de l'Écrou <https://www.youtube.com/watch?v=OWkbQobopWA>

4. *Peigner le feu*, publié par La Courte échelle, 2019

Poésie pour la jeunesse, 11 ans et plus. Extrait du recueil par la Courte Échelle : <https://www.youtube.com/watch?v=7BfJ12VzRic>

Sources :

Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, *La poésie québécoise Des origines à nos jours*, Montréal, Typo anthologie, 755 pages.

Michel Nardout-Lafarge, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal Compact, 2010, 684 pages.

Entretien avec Olivier Arteau, metteur en scène

<https://soundcloud.com/les-balades-du-trident/entretien-avec-olivier-arteau>

